

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 8 (1978)
Heft: 12

Rubrik: Chatchien & Cie : nos oiseaux

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



par Myriam Champigny

Toujours possessifs et paternalistes, nous disons volontiers «nos» oiseaux en parlant de tous ceux qui ne nous appartiennent pas: mésanges, moineaux, et tous les passereaux qui

Nos oiseaux

ornent en hiver les branches dénudées des arbres, les statues des squares ou les rebords des fenêtres. Et si, pour changer, nous nous mettions, nous, à la place de Dame Charbonnière ou de Sieur Verdier? Nous dirions alors «nos humains». Et nous le dirions souvent avec déception. Parfois même avec désespoir: «Il neige et nos humains nous ont encore oubliés. Pas la moindre graine, ce matin...» D'autres fois, au contraire, nous serions tout contents: «Ah, voici mon humaine qui ouvre la porte. Elle sort. Elle suspend une nouvelle boule au cerisier. Ça va être délicieux! Brave humaine, va...» Nous ne tarderions pas à nous accrocher au petit filet plein de noix et de saindoux. Et, tout en nous balançant, tête en bas, avec élégance, nous nous régalerions. «Tu as de bons humains, toi?» «Oui, et toi?» «Bof... ils ne sont pas méchants mais ils sont très écervelés. Ils pensent à moi un jour sur deux. Ou alors, ils me mettent du vieux pain. Ça gonfle, le pain, c'est pas bien bon pour la santé...» «Ah moi, les miens, je peux pas me plaindre: tournesol à volonté...»

Trêve de plaisanterie et d'anthropomorphisme ou d'ornithomorphisme. Mais la saison d'hiver est là et bien là. Que nous habitions en ville ou à la campagne, il n'est point d'endroit qui soit sans oiseaux. Et il n'est point d'oiseau qui n'ait besoin de nous lorsque le froid s'installe.

Chez nous, sur le balcon, c'est un va-et-vient incessant: le moineau, bien sûr, ce petit prolétaire qu'on a

tendance à mépriser; le verdier, couleur de citron mûrissant; le dodu pinson, la mésange charbonnière, la bleue, la nonnette. N'étant pas spécialement bricoleurs, nous avons simplement acheté une de ces petites maisons en bois qui protègent leur nourriture des intempéries. Nous l'avons fixée à la poutre transversale du balcon. Là, les oiseaux sont totalement à l'abri de nos chats qui se contentent de les observer à travers la vitre. Quant à ces boules que l'on peut confectionner soi-même (ou acheter toutes prêtes) nous en suspendons un peu partout. Nous les attachons, dans les arbres, aux branches les plus fines: celles qui supportent les cinquante grammes de l'oiseau et non les trois kilos du félin! Au printemps, nos arbres fruitiers sont décorés de petits filets aussi vides que celui de la ménagère qui en a retiré les provisions. Et si par paresse nous négligeons de les détacher, cerises et abricots nous feront parfois la surprise de pousser à l'intérieur et de s'y emprisonner: fruits en cage qui tentent de se dérober à la cueillette...

Ni le merle ni le rouge-gorge ne fréquentent le balcon. Le merle, lui, a malheureusement trouvé le régal des régals: les baies rouges de mon houx préféré. Il les avale toutes rondes, toutes crues, et enlève ainsi, systématiquement, le plus bel ornement de mon jardin hivernal. Quant au rouge-gorge, il sautille innocemment sur la terrasse, picore par-ci par-là les petites friandises que je lui lance tout en le priant de faire attention aux chats. Sa confiance est récompensée. Jamais encore il n'y a eu d'accident. Nos chats se font vieux. Ils préfèrent regarder fixement la porte du frigo plutôt que d'aller à la chasse. En fait, les chats font moins de ravages parmi les oiseaux que les humains avec leurs automobiles et leurs insecticides. Et que dire des humains qui les piègent, les tirent, les tuent, les mijotent, les rôttissent, les dévorent ou les dégus-

tent? Aussi ferions-nous mieux d'éviter les couplets du genre: «Un affreux matou vient d'attraper un pauvre petit moineau» puisque nous ne songeons pas à dire: «Un affreux humain vient d'acheter un pauvre petit poulet»!

Et si l'on me rétorque que le poulet n'est pas véritablement un oiseau, je me permettrai de mentionner la caille sur canapé, le pâté de grives et le fameux ortolan... Ces mets-là, on ne les trouve pas dans les pattes des chats, que je sache... Mais nous qui ne mangeons pas de langues de rossignols — gourmandise recherchée par les Chinois — ne nous contentons pas d'apprécier la grâce de la gent ailée et gazouillante: aidons les oiseaux à passer l'hiver.

Souvenons-nous que ce n'est pas seulement une jouissance esthétique qu'ils nous procurent. Ils nous sont de précieux auxiliaires en se faisant les défenseurs naturels des cultures. Voyez plutôt: le minuscule roitelet détruit près de cinq millions d'insectes par an. Un couple de mésanges, durant les vingt et un jours qui lui sont nécessaires pour élever sa couvée, consomme plus de cinquante mille chenilles.

Bien sûr, il y a un revers à cette médaille. Les oiseaux se nourrissent, au moins partiellement, des graines et des fruits de nos champs et de nos vergers. Mais si l'on met en balance les dégâts causés par certains oiseaux avec ceux qu'auraient pu causer les insectes qu'ils détruisent, les oiseaux sont de loin, vainqueurs comme amis des hommes et protecteurs des cultures. Soyons donc, nous aussi, leurs amis. Partageons avec eux nos bigarreaux et nos mirabelles. La semaine dernière, une petite fille voyant les branches nues de notre cerisier couvertes d'une trentaine de moineaux (je les ai comptés!) s'est écriée: «Oh regarde! On dirait un moineautier!» Elle a frappé de joie dans ses mains et tous les fruits du moineautier se sont envolés. MC

